

Opéra en terre malgache

Le Festival du film d'Afrique et des îles propose encore cette année des œuvres des cinéastes de la région. Mais pas seulement. Parmi la riche sélection des films en compétition, zoom sur « L'opéra du bout du monde » qui rappelle le périple du théâtre Volland à Madagascar en 2007, pour y jouer l'opéra « Maraina ».

Le Festival du film d'Afrique et des îles a débuté mardi soir au Port. Une fois encore, la sélection proposée par le directeur du Fifi, Mohamed Saïd Ouma, est de qualité avec des œuvres hétéroclites issues de toute la planète cinéma. L'Océan Indien n'est pas oublié, notamment avec la projection d'un documentaire sur l'opéra « Maraina ». Le film est l'œuvre de César et Marie-Clémence Paes.

César Paes avait déjà réalisé en 2005 un documentaire avec Raymond Rajaonarivelo, film sur Mahaleo, célèbre groupe malgache de musique. Son nouveau « bébé » intitulé « L'opéra du bout du monde » - dont la sortie en salles est prévue le mois prochain - sera projeté vendredi au cinéma Le Casino du Port.



En 2007, la troupe du théâtre Volland s'était rendue à Fort-Dauphin en bus pour y jouer l'opéra réunionnais « Maraina », écrit par Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès. (Photos d'archives)

«Avoir leur vision de cette histoire»

Le documentaire revient sur le périple de la troupe du théâtre Volland dans le sud-est de la Grande île, en 2007, pour y jouer l'opéra « Maraina », une création du duo réunionnais Emmanuel Genvrin/Jean-Luc Trulès. « Maraina », c'est l'histoire du peuplement de La Réunion.

« Jean-Luc et moi étions partis en repérage à Madagascar dès 2004 », explique Emmanuel Genvrin. Et Jean-Luc Trulès de poursuivre : « Nous étions partis à la rencontre du Madagascar profond, c'était important d'avoir leur vision de cette histoire qui lie la France, La Réunion et Madagascar. » Emmanuel Genvrin poursuit : « Nous trouvions intéressant de voir si Fort-Dauphin, d'où sont partis les premiers hommes pour peupler La Réunion, avait gardé des liens avec l'île. Il était intéressant de capturer ça et de le restituer dans un opéra sous forme de récit. »

A l'issue de deux représenta-

tions données au centre culturel d'Antananarivo, fin juin 2007, cap sur Fort-Dauphin. Après trois jours de bus, soit quelque 700 km sur des pistes défoncées et poussiéreuses à souhait (autant au retour), au milieu d'une palette de paysages à faire pâlir un peintre impressionniste, la troupe et son décors débarquaient dans la ville du sud d'où étaient partis, en 1665, deux Français et dix Malgaches (trois hommes et sept femmes issus de l'ethnie des Antanosy) pour s'installer à La Réunion.

Le 7 juillet 2007, un public de notables et de gens du peuple découvraient ainsi l'art lyrique et « Maraina », métissage d'harmonie classique et de rythmes ternaires. « Ce fut une grande expérience musicale », confie Jean-Luc Trulès. « On voulait que l'opéra devienne malgache », précise encore Emmanuel Genvrin.

Et comme un symbole, la représentation était donnée dans l'enceinte du Camp-Flacourt, lieu historique de la présence française à Fort-Dauphin. En plein air. La pluie venait de s'arrêter après le sacrifice d'un zébu pour Volland...

F.B.

GROS PLAN

PITCH. Le documentaire est « un road movie historique dans les coulisses de l'opéra Maraina pour découvrir l'histoire des premiers habitants des îles de l'Océan Indien (...) Les récits s'entrecroisent pour raconter à plusieurs voix cette histoire méconnue. Un voyage musical qui navigue entre le XVII^e siècle et 2012, dans un triangle qui relie La Réunion, Madagascar et... Paris, pour mieux entendre l'Océan Indien d'aujourd'hui ».

Montrer la richesse du pays

César Paes sera présent lors de la projection de « L'opéra du bout du monde », prévue vendredi soir à 21 h 30 au cinéma Le Casino du Port. Le film dure 1 h 30 environ. Un débat suivra la projection.

Le réalisateur brésilien revient en quelques mots sur son troisième film consacré à la Grande île.

- Comment est né votre documentaire de « l'opéra du bout du monde » ?

- J'ai rencontré Emmanuel Genvrin lors du Festival international d'Afrique et des îles en 2005 lors de la projection de mon documentaire « Mahaleo ». Il m'a parlé de sa volonté de monter un opéra traitant de l'histoire entre Madagascar et La Réunion. J'ai trouvé cette idée très intéressante, déjà parce que le projet rassemblait des solistes de diverses origines. Il était également intéressant de raconter, à travers cette création contemporaine, l'histoire peu connue du peuplement de La Réunion, une période précédant la traite des esclaves. Les premiers Malgaches qui sont

venus à La Réunion étaient des hommes libres. Ma femme et moi avons alors décidé de prendre l'opéra comme un prétexte pour parler de cette histoire, un fil conducteur en quelque sorte, ce que nous avions déjà fait sur Mahaleo.

- Ce n'est pas le premier documentaire que vous réalisez sur Madagascar. Que vous inspire cette île ?

- « L'opéra du bout du monde » est le 3^e film que je fais sur Madagascar. Le premier, « Angano Angano », traitait des contes et légendes malgaches, de la tradition orale. Mon épouse est franco-malgache. Ce pays est attirant car il est riche. Nous ne voulons pas filmer la misère ou les problèmes économiques du pays mais montrer cette richesse que l'on peut trouver, par exemple, dans la culture. Nous ne cherchons pas à aborder les difficultés du pays mais à montrer ce que ses habitants sont capables de faire comme dans « L'opéra du bout du monde ».

F.B.



César Paes lors du tournage du documentaire dans le sud malgache en 2007. (Photo d'archives)

Le Quotidien
 DE LA RÉUNION ET DE L'OCEAN INDIEN
 www.lequotidien.re
 Jeudi 4 octobre 2012 - N° 11 651 - 37^e année - Prix : 1,20 €